

Ez 2, 2-5 ; Ps 122 (123) ; 2Co 12, 7-10 ; Mc 6, 1-6

Les lectures bibliques de ce dimanche ont à peu près la même tonalité. Elles font ressortir l'hostilité manifestée aux messagers de Dieu et à la Parole de Dieu ainsi que la difficulté qu'ont les messagers de Dieu de proclamer la Bonne Nouvelle. On a l'impression que les gens acceptent mal d'entendre parler de Dieu et des exigences pour la paix, la justice, l'amour... Ils n'aiment surtout pas qu'on révèle au grand jour leurs in conduites, leur méchanceté, leurs fautes, leur incroyance... Et du même coup, ils n'aiment pas les personnes qui mettent le doigt dans la plaie et qui transmettent les reproches ou les avertissements. Les gens ont de tout temps eu un comportement presque similaire, de rejet de ce qui perturbe leur tranquillité, depuis le peuple de l'Ancien Testament en passant par celui du Nouveau Testament jusqu'à nos jours. Ils préfèrent avoir une conscience endormie et se sentir tranquille. Nous allons considérer tour à tour chacune des trois lectures de ce jour et voir comment il est difficile de parler de Dieu au peuple et d'être messager de la Parole.

La première lecture est tirée du livre du prophète Ezéchiel. Ezéchiel est un prophète suscité et envoyé par le Seigneur pour avertir le peuple d'Israël de la menace de déportation à Babylone qui pèse sur sa tête s'il ne se convertit pas. Le prophète reçoit ainsi sa mission de Dieu, il ne s'érige pas lui-même en prophète. Il est plutôt investi de l'Esprit. Il a été envoyé vers une nation rebelle pour lui parler, quelle écoute ou n'écoute pas. Et voilà ce que Dieu dit à Ezéchiel dans le texte d'aujourd'hui : « *Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. Jusqu'à ce jour, eux et leurs pères se sont soulevés contre moi. Les fils ont le visage dur, et le cœur obstiné ; c'est à eux que je t'envoie.* » Malgré la dureté de cœur de ce peuple Dieu ne l'abandonne pas. Car il est un Dieu miséricordieux, plein d'amour et de tendresse. Dieu reste fidèle à son alliance malgré les révoltes de son peuple. La pédagogie de Dieu n'est pas d'abandonner l'homme à son triste sort, mais de l'amener à changer de conduite pour reprendre le bon chemin. Sachons que nous ne sommes jamais perdus pour toujours. Les contingences de la vie, la jeunesse, l'ignorance ou l'inexpérience, l'amour du monde et ses convoitises peuvent nous égarer loin de Dieu. Mais Dieu attend patiemment notre retour à lui et y contribue par la parole et le message de ses envoyés. Aujourd'hui, n'endurcissons pas notre cœur, mais écoutons la Parole du Seigneur. Ne rejetons pas ses envoyés, ses porte-paroles mais laissons-nous toucher par la tendresse du Seigneur.

Dans la deuxième lecture, l'envoyé de Dieu c'est l'apôtre Paul. Il a été fait apôtre par le Christ lui-même après sa conversion suite à l'évènement survenu sur la route de Damas. Il affirmera lui-même plus tard : « *malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile* ». (1Co 9, 16). Paul se donne corps et âme pour l'annonce de l'Évangile tout en n'ignorant pas la difficulté de la tâche et ses limites humaines. Dans les difficultés qu'il rencontre jusqu'à sentir satan l'importuner (écharde), comme dans ses faiblesses humaines, il s'abandonne à la grâce de Dieu sûr de ce que Dieu lui dit : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* ». C'est pour cela qu'il ose lui-même affirmer : « *C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » Un messager du Seigneur, un missionnaire qui ne compte pas sur la grâce du Seigneur ne saurait réussir sa mission. Car proclamer l'Évangile n'est pas uniquement une question de performance humaine ou de savoir-faire, mais l'essentiel se trouve dans l'action de Dieu qui touche les cœurs et fait fructifier la Parole. Dans les difficultés que rencontre le missionnaire, c'est Dieu qui est sa consolation, même s'il est rejeté par le peuple. L'apôtre Paul nous témoigne cette expérience qu'il a vécu (2Co 6, 8b-10) : « *On nous traite d'imposteurs, et nous disons la vérité ; on nous prend pour des inconnus, et nous sommes très connus ; on nous croit mourants, et nous sommes bien vivants ; on nous punit, et nous ne sommes pas mis à mort ; on nous croit tristes, et nous sommes toujours joyeux ; pauvres, et nous faisons tant de riches ; démunis de tout, et nous possédons tout.* » Aujourd'hui encore sachons que servir le Seigneur et les autres ne va pas sans difficulté.

Il s'agit de persévérer et de ne pas se décourager malgré une parole malveillante d'une personne ou un engagement qui exige de notre temps et parfois de nos moyens financiers.

Celui qui a connu le plus de critiques, d'outrages et de calomnies c'est Jésus. Toutes ses actions ont été objet de controverses vis-à-vis des chefs religieux (« *Pourquoi fais-tu cela le jour du sabbat, il mange avec les publicains et les pécheurs, il blasphème* »...). Sur le chemin de la croix il a été rejeté par toute la foule qui criait: « *en croix, crucifie-le* ». Dans l'évangile de ce jour, même les gens de son village le rejettent et ne reconnaissent pas son autorité. Jésus connaît l'échec dans son milieu d'origine parce que les gens ont du mal à le croire, lui le fils bien connu d'une compatriote Marie:« *D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?* » On dit souvent qu'il n'y a rien de nouveau sous le ciel. La réaction des habitants de Nazareth vis-à-vis de Jésus, n'est-elle pas aussi notre réaction aujourd'hui vis-à-vis de la Parole de Dieu. Nous sommes trop familiers de la Bible et nous sommes souvent gagnés par l'habitude, l'indifférence voire l'incroyance. Le matérialisme, la recherche du plaisir tous azimuts, le goût du moindre effort, la recherche de la tranquillité, le mauvais exercice de notre liberté sont peut-être les maux qui minent notre société et nous empêchent de nous engager pour Dieu et pour les autres. Chacun pense ce qu'il veut, chacun a ses opinions, toutes les opinions se valent, chacun fait ce qu'il veut au nom de la liberté. Nous avons perdu nos repères, et chacun peut faire ce qu'il désire faire, même quand ce n'est pas dans le sens de la recherche du bien. Dans ces conditions, peut-on encore garder une place pour Dieu quand tout est ramené à soi ? Peut-on encore permettre au Seigneur d'agir si nous ne croyons plus en lui et que nous ne l'invoquons pas ? Ne nous étonnons pas s'il adopte le même comportement que celui qu'il a eu à Nazareth. Il a abandonné son village natal et il parcourait les villages environnants en enseignant et en faisant des miracles. Car pour lui « *Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison.* » Ce sont les habitants de son village qui sont les vrais perdants parce qu'il n'a pas fait des guérisons comme ailleurs.

Nous qui sommes baptisés nous faisons un avec le Christ. Nous sommes de sa famille et de sa parenté. Ne laissons pas notre privilège à d'autres, ne perdons pas les avantages de notre intimité avec Jésus. Ayons un bon accueil de Christ dans notre cœur. Amen.